

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Les mémoires, thèses et stages de maîtrise en service social

Cristina Begliomini, Jeannette Bélanger, Nichelle Bradley Racine, Linda Dugas, Lynn Prévost, Gaétane Gagnon, Chantal Joly, Marie-Hélène Gérôme, Julie Granger, Afi Kiona, Micheline Lemieux, Diane Levesque-Raymond, Karyn Chantal Lévesque, Sandra Lévesque, Julie Massé, Howayda Matta, Ann-Michelle McNulty, Denise Mehta, Sophie Ménard, Annie Mercier, Jacynthe Pitre, Sonia Pouliot, Francine Rivette, Elda Savoie, Marie-Andrée Soucy et Monique Thibodeau

Volume 6, numéro 1, printemps 2000

Approches d'intervention : définir et renouveler nos pratiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/026309ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/026309ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Begliomini, C., Bélanger, J., Bradley Racine, N., Dugas, L., Prévost, L., Gagnon, G., Joly, C., Gérôme, M.-H., Granger, J., Kiona, A., Lemieux, M., Levesque-Raymond, D., Lévesque, K. C., Lévesque, S., Massé, J., Matta, H., McNulty, A.-M., Mehta, D., Ménard, S., Mercier, A., Pitre, J., Pouliot, S., Rivette, F., Savoie, E., Soucy, M.-A. & Thibodeau, M. (2000). Les mémoires, thèses et stages de maîtrise en service social. *Reflets*, 6(1), 250–275. <https://doi.org/10.7202/026309ar>

Tous droits réservés © Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les mémoires, thèses et stages de maîtrise en service social

La rupture du lien personne-animal : deuil et intervention

Cristina Begliomini

École de service social, Université d'Ottawa

Cette recherche porte sur le deuil que les êtres humains peuvent ressentir pour leurs animaux de compagnie et l'intervention que l'on peut envisager pour aider ces personnes. Cette étude exploratoire a été amorcée en se basant sur l'hypothèse que si le deuil pour un animal existe, il pouvait s'expliquer à partir de la relation significative que la personne a eue avec son animal.

Des entrevues en profondeur auprès des propriétaires d'animaux de compagnie ont permis d'identifier les manifestations du deuil par rapport à l'animal, d'explorer la nature du soutien reçu de l'entourage et des stratégies qu'ils se sont donnés. L'analyse des données indique que les propriétaires avaient une relation significative avec l'animal qui se basait sur l'authenticité et la réciprocité. La perte de l'animal a donné lieu à un deuil qui comprend des manifestations physiques et psychologiques et touche l'être dans son entier. Pourtant le deuil d'animal n'est pas reconnu par la société qui juge l'animal comme étant inférieur à l'humain. Ceci crée un conflit entre la perception que la personne se fait de son expérience et les normes sociales. Les sujets se donnent des stratégies pour composer avec leur perte et formulent

des recommandations à l'intention de ceux ou celles qui perdent des animaux de compagnie.

Le discours des propriétaires nous amène à examiner les enjeux sociaux présents dans le déni de l'animal et la légitimité du deuil pour ce dernier. Une réflexion a été apportée pour ouvrir des pistes d'intervention et de recherche pour les personnes qui ont perdu des animaux de compagnie.

Les stratégies utilisées par les jeunes femmes de 16 à 24 ans face à la violence dans les fréquentations

Jeannette Bélanger

École de service social, Université Laurentienne

Cette recherche porte sur les stratégies utilisées par femmes qui sont victimes de violence durant les fréquentations. Le but était de comprendre les stratégies utilisées par les jeunes femmes en réaction à la violence et leurs effets. Les participantes interrogées étaient au nombre de six. Elles étaient âgées entre 16 et 24 ans et avaient été victimes de violence par un partenaire intime.

Des entrevues semi-structurées portant sur les histoires de vie et les exemples des participantes ont permis de recueillir des données sur les formes de violence subies. De plus, les données démontrent que les jeunes femmes réagissent à la violence d'une manière soit passive, soit agressive et affirmative.

La recherche montre que les jeunes femmes qui réagissent agressivement et qui s'affirment, subissent souvent de la violence suite à leurs réactions. Il semble donc que les jeunes femmes ont besoin d'apprendre à s'affirmer de façon indirecte lorsqu'elles sont victimes de violence. Il est essentiel d'aider les jeunes femmes à se centrer sur leurs propres besoins afin qu'elles s'approprient du pouvoir dans ce genre de situations.

C'est pas si bête!

Nichelle Bradley Racine

École de service social, Université d'Ottawa

Plusieurs études démontrent que l'animal est reconnu comme un phénomène de socialisation, comme un agent de stimulation sensorielle, cognitive et psychologique et qu'il peut constituer une aide thérapeutique auprès des gens plus isolés. La présente étude tente d'évaluer plus particulièrement de quelles façons la zoothérapie peut contribuer au maintien de l'autonomie des aînés institutionnalisés et d'examiner les impacts de la présence d'un animal sur le climat de l'institution.

Nous avons réalisé des sessions d'observation directe auprès d'aînés résidents d'un centre de soins de longue durée, effectué un sondage auprès des gens de ce même milieu (familles et employés), en plus d'observer les comportements liés aux manifestations de l'autonomie et la qualité observable du climat de cet environnement par le biais d'un journal de bord. Nous avons procédé par triangulation pour analyser les diverses données recueillies.

Au plan de l'autonomie affective, notre étude démontre que la possibilité des contacts physiques (caresses, touchers) avec l'animal de compagnie a le pouvoir de solliciter la reprise de contact avec la réalité parmi le groupe d'aînés ciblé. Dans cette perspective, l'animal semble être un dérivatif à l'angoisse (Bouchard et Delbourg 1995).

Au plan de l'autonomie psychologique, l'animal peut être un outil d'expression pour les aînés qui ont de la difficulté à parler de leurs besoins et de leurs émotions, ce qui, en retour, leur permet de mieux s'affirmer. Quant à l'autonomie sociale, le fait de prendre soin de l'animal semble être une activité qui procure de la stimulation pour ces personnes et aide à combler le vide du «rôle sans rôle» (Zay 1981) typiquement vécu par les aînés en institution.

En ce qui concerne le climat, nos données démontrent qu'en présence de l'animal, les membres du personnel, les bénévoles et

même les membres de la famille sont plus détendus et donc plus réceptifs aux aînés. Comme plusieurs chercheurs l'ont démontré auparavant, cette recherche confirme que l'animal peut, par le contact physique (flatter, caresser, etc.), aider à diminuer le stress d'un milieu souvent mouvementé et lourd, souvent typique d'une institution (Walsh *et al.* 1995).

«Être parent : maintenir l'équilibre». Évaluation des résultats d'une formation pour parents

Linda Dugas et Lynn Prévost

École de service social, Université Laurentienne

Cette thèse avait comme but d'évaluer l'effet de la formation «Être parent : maintenir l'équilibre» (EPME) portant sur les habiletés parentales et sur les comportements des enfants. Cette formation cherche à promouvoir chez les parents l'acquisition de stratégies de parentage qui leur permettront d'être plus efficaces dans leur rôle de parent. La formation est actuellement offerte au Centre de l'enfant et de la famille de Sudbury.

Cette formation a été évaluée à partir de deux questionnaires, soit l'*IOWA Parent Behavior Inventory (IOWA)* et le *Standardized Client Information System (SCIS)*. Ces questionnaires ont été administrés avant et après la formation aux parents d'un groupe expérimental constitué de deux sous-groupes et d'un groupe comparatif. Les résultats démontrent qu'il n'y a pas eu de changement important entre le pré-test et le post-test dans le groupe expérimental. Par contre, on observe un changement significatif dans le deuxième sous-groupe, dans la variable concernant la façon de fixer des limites aux enfants. Finalement, nous discutons des facteurs qui peuvent avoir influencé les résultats dont, entre autres, la façon dont se produit le changement chez les individus et les familles, la sélection des participants et la formation elle-même.

«Tu t'organises, t'apprends à te débrouiller». Les Franco-Ontariennes rurales face à la précarité.

Gaétane Gagnon et Chantal Joly

École de service social, Université d'Ottawa

Cette recherche qualitative, de type exploratoire, aborde l'expérience des Franco-Ontariennes vivant dans un secteur rural adjacent à un milieu urbain qui sont confrontées à des difficultés économiques. Deux interrogations principales ont servi de guide à cette recherche. Quel sens donnent les Franco-Ontariennes à leur vécu en milieu rural? Quelles pratiques de débrouillardise mettent-elles en œuvre pour contrer les difficultés rencontrées et propres à leur milieu de vie? Nous avons eu recours à un groupe focus, organisé dans le cadre de notre stage de recherche-intervention dans un centre communautaire qui dessert la population rurale ciblée, pour explorer avec les femmes, leur vécu à l'égard à nos questions de recherche.

L'analyse des résultats a permis de dégager trois thèmes principaux. Dans un premier temps, la femme rurale se démarque en tant qu'actrice qui entretient une relation discursive avec le milieu qu'elle choisit, qui lui apporte des éléments essentiels d'ancrage agissant sur la construction de son identité. Deuxièmement, la communauté rurale est une composante centrale pour les Franco-Ontariennes rencontrées puisque celle-ci contribue à la construction de son identité et à sa définition. En dernier lieu, les discours sur les stratégies de débrouillardise des femmes ont surtout été axés sur leurs initiatives personnelles. Ils nous ont permis d'entrevoir les visages ruraux de la précarité et les diverses formes de pratiques mises en branle pour contrer les difficultés rencontrées en milieu rural.

Finalement, à partir de ces constats, il fut possible de dégager quelques pistes d'intervention et de recherche qui tiennent compte du potentiel et qui reflètent la diversité des femmes franco-ontariennes.

Le travail des soins à domicile, nouvel avatar du travail domestique? L'impact du virage ambulatoire sur l'indépendance économique des femmes qui donnent les soins à domicile en Ontario

Marie-Hélène Gérome

École de service social, Université d'Ottawa

Cette étude explore, par l'entremise d'une analyse documentaire, l'impact du virage ambulatoire sur la vie des femmes dites aidantes naturelles et des femmes auxiliaires familiales en Ontario qui portent la responsabilité de dispenser les soins à une personne aînée. Il faut préciser que le virage ambulatoire fait référence au transfert des soins dispensés à l'hôpital vers les maisons de convalescence, dans la communauté ou au domicile de la personne aînée.

Pour l'État, le transfert des soins au domicile des personnes aînées est perçu comme une alternative intéressante parce qu'elle permet de réduire les dépenses au niveau des coûts relatifs à l'institutionnalisation. Parallèlement, pour beaucoup de personnes aînées, les soins donnés à domicile sont envisagés positivement, celles-ci ne voulant plus dépendre des structures aliénantes des institutions.

Aussi prometteur que puisse paraître la réduction des temps d'hospitalisation, il reste que la province de l'Ontario accorde peu de subventions aux services de maintien à domicile lorsqu'ils ne sont pas de nature médicale. Par conséquent, il revient aux femmes, à qui la société assigne le rôle de soignantes, de dispenser les soins (*caring*) à une ou un proche sans pour autant jouir d'une reconnaissance économique et sociale. Dans une certaine mesure, la situation des auxiliaires familiales, parmi lesquelles nous retrouvons beaucoup de femmes de couleur et de femmes immigrantes, s'apparente à la situation des femmes dites aidantes

naturelles. La raison pour laquelle ces deux groupes de femmes ne bénéficient pas d'une grande valorisation sociale et économique résulte du fait que leurs responsabilités ne sont pas considérées comme du «vrai» travail, mais comme des tâches qui sont inhérentes au travail domestique sans lien avec le champ médical et qui s'effectuent hors du regard public, puisqu'elles ne sont pas incluses dans le cadre de la *Loi canadienne sur les soins de santé*.

Par conséquent, il s'avère important, à l'heure de la privatisation des soins à domicile en Ontario et où le contexte socio-économique de type néolibéral accorde peu de valeur aux soins dispensés (*caring*) dans la sphère privée par les femmes, de cerner pourquoi et comment les soins à domicile, n'étant pas une responsabilité collective, sont définis d'une manière telle que les dimensions de sexe, de classe et de race ne sont nullement transgressées. En effet, le travail des soins à domicile, dans sa forme actuelle à l'heure du virage ambulatoire, constitue une source d'oppression et d'appauvrissement à l'endroit de plusieurs groupes de femmes qui composent la société canadienne.

À la découverte d'une identité professionnelle ou l'apport du féminisme postmoderne et de la narrativité au service social

Julie Granger

École de service social, Université d'Ottawa

Depuis les années 70, de nouveaux courants politiques et culturels ont fait leur apparition. Deux des plus importants sont sans doute le féminisme et le postmodernisme. Plusieurs auteures et penseurs ont fait des liens entre ces deux courants et ont ainsi présenté un nouveau type de féminisme : le féminisme postmoderne. L'objet principal de cette recherche est de saisir les diverses idéologies mises de l'avant par ce mouvement et, ensuite, d'envisager

comment il peut être appliqué au service social, plus particulièrement au niveau de l'enseignement du service social et de l'intervention. Pour ce faire, nous explorons comment l'identité professionnelle peut être modifiée en passant d'une orientation moderne à une orientation postmoderne. L'intérêt de ce mémoire ne repose pas uniquement dans le résultat de cette recherche, mais bien dans la compréhension du processus guidant le cheminement vers la reconstruction d'une identité professionnelle. Ce cheminement repose sur la prise de conscience, la confiance en son propre savoir et le partage en groupe de ce savoir. Il permet aux étudiants et aux étudiantes de devenir co-constructeurs de leur propre expérience d'apprentissage et de s'ouvrir et d'accepter de multiples vérités. Cette réceptivité à la diversité des savoirs devrait rendre les étudiantes et les étudiants plus aptes à questionner leurs propres valeurs et à répondre à certaines questions éthiques, dont celles cherchant à diminuer la relation de pouvoir entre l'intervenant et le client. En conclusion, nous tentons de préciser comment de futures recherches, endossant une perspective féministe postmoderne et un point de vue narratif, peuvent être pertinentes pour le service social.

Le racisme vécu en milieu scolaire

Afi Kiona

École de service social, Université d'Ottawa

Ce mémoire décrit et identifie de façon particulière les difficultés d'adaptation et d'intégration découlant du racisme et de la discrimination vécues par les jeunes des communautés ethnoculturelles en milieu scolaire.

L'objectif principal est d'explorer de fond en comble le phénomène du racisme, c'est-à-dire sa définition, son historique, ses différentes manifestations et son impact sur la vie quotidienne, les milieux familial et professionnel. Cette étude a été réalisée afin de permettre aux écoles, aux organismes communautaires et

aux organismes antiracistes d'en tenir compte au moment opportun. Une réflexion portant sur les solutions possibles envisagées par les membres des minorités visibles a aussi été effectuée.

Cette étude apporte un éclairage nouveau et fournit des suggestions relatives aux politiques d'antiracisme et à l'intervention d'organismes communautaires qui œuvrent dans la lutte contre ce fléau qu'est le racisme.

Développement d'un programme bénévole pour les psychiatrisés qui font face à une crise psychiatrique

Micheline Lemieux

École de service social, Université Laurentienne

Cet essai présente les résultats d'un stage de maîtrise en service social. Le but du stage a été de développer un nouveau programme permettant l'accompagnement bénévole de personnes qui souffrent d'une maladie mentale et qui traversent des crises psychiatriques. Le stage s'est déroulé au Services de counselling de Hearst, Kapuskasing et Smooth Rock Falls et le programme sera mis sur pied au cours de l'année 1999.

Le stage a été l'occasion de réfléchir sur ce nouveau programme et, tout particulièrement, de développer un guide de formation pour les aidants naturels qui accompagneront ces personnes. Ce guide contient les éléments essentiels à l'accompagnement des personnes psychiatrisées: historique de l'agence, but du programme, approche théorique de l'aide naturelle et de l'accompagnement, mythes entourant les maladies mentales, définitions des crises et des maladies mentales et rôles des équipes affiliées à ce programme. Finalement, le stage a permis de développer certains documents qui se sont avérés importants dans le domaine de l'éducation communautaire, afin de démystifier les maladies mentales.

Nous savons que pour certaines personnes souffrant de maladies mentales, l'hospitalisation devient souvent la seule ressource. Toutefois, par ce programme, nous pensons qu'avec l'implication des aidants naturels, les psychiatisés seront mieux entourés et qu'ils recevront le soutien nécessaire pour traverser une crise. De plus, nous espérons que ce programme contribuera à améliorer leur bien-être.

Étude qualitative sur les origines de la dépression chez l'homme au travail

Diane Levesque-Raymond

École de service social, Université Laurentienne

Jusqu'ici, les études portant sur la dépression chez les hommes en milieu de travail ont étudié le phénomène d'un point de vue quantitatif afin de fournir des statistiques permettant d'identifier l'ampleur du phénomène. Par l'entremise d'entrevues semi-structurées et le recueil de données qualitatives, la présente étude explore si la dépression chez les hommes au travail provient de facteurs liés à la vie personnelle ou de facteurs liés à l'environnement de travail. Plus précisément, l'étude tente d'identifier les sources de stress rencontrées dans chacune de ces catégories et d'étudier leur impact sur l'état de dépression.

La présente étude qualitative, menée auprès de douze hommes sur le marché du travail, a permis de déceler que l'état de dépression est le résultat d'une conjugaison de stressseurs provenant de la vie personnelle et du travail. Les sources de stress les plus souvent rencontrées dans la vie personnelle sont le manque de soutien social et une situation financière précaire. Dans l'environnement de travail, les sources de stress les plus fréquentes sont les conséquences du travail répétitif et l'impossibilité de pouvoir utiliser ses compétences à son plein potentiel. Pour ce qui est de l'impact de ces sources de stress sur l'état de dépression, les résultats

montrent que ces hommes présentent des sentiments de colère, de tristesse, d'irritabilité, d'insécurité, de désespoir, d'isolement et de faible valorisation personnelle. Malheureusement, l'impact a été difficile à analyser compte tenu du manque de profondeur dans le discours des sujets. Par contre, les sentiments identifiés nous laissent croire que l'impact est négatif et agit directement sur l'état de dépression.

L'automutilation : lorsque les gestes parlent plus fort que les mots. Présentation de différents points de vue sur la question de l'automutilation

Karyn Chantal Lévesque

École de service social, Université d'Ottawa

Ce mémoire vise à mieux cerner le phénomène de l'automutilation à l'aide d'une recherche de type documentaire. Plus spécifiquement, nous avons dépouillé des textes publiés au cours des années 1991 à 1998. Ainsi, nous examinons le concept de l'automutilation afin d'en saisir toute la complexité. Nous présentons entre autres des définitions de l'automutilation et de plusieurs des pratiques correspondantes recensées à travers la documentation. Nous distinguons également divers courants de pensée s'appuyant sur différentes façons de voir la personne qui se mutile. Ces diverses théories sont analysées afin de connaître les causes de l'automutilation.

Nous constatons, à la lecture des textes, que les circonstances de l'automutilation sont diversifiées. Pour les uns, la personne qui se mutile possède un trouble psychiatrique et n'arrive pas à contrôler ses émotions. Pour d'autres, la personne choisit d'utiliser l'automutilation afin de signifier son appartenance à un groupe ou encore pour s'exprimer. Puis, pour quelques-uns, la personne qui se mutile le fait comme moyen de survie dans un environnement plutôt opprimant, où elle est manquée de pouvoir.

Ces courants de pensée, qui induisent différentes perspectives des individus, mettent aussi en place diverses stratégies d'intervention. Celles-ci varient d'un auteur à l'autre selon la signification attribuée à l'automutilation. Par exemple, parmi ces modèles souvent éclectiques, certains vont parfois utiliser des médicaments pour guérir la personne alors que d'autres vont utiliser des techniques de modification comportementale pour mettre fin à l'automutilation. Dans une approche tout à fait différente, certains vont utiliser l'art thérapie ou encore la visualisation. Enfin, plusieurs préfèrent rencontrer la personne individuellement, certains optent pour des rencontres avec la famille, alors que d'autres préconisent l'intervention de groupe.

Le mariage... qu'en pensent les jeunes?

Sandra Lévesque

École de service social, Université d'Ottawa

Dans notre société où le nombre de divorces est élevé et où le nombre de mariages diminue, plusieurs chercheurs et chercheuses se penchent sur l'importance du mariage chez les jeunes. Les études examinant les divers facteurs qui peuvent influencer ce que les jeunes pensent du mariage s'avèrent contradictoires. La présente étude vise à explorer la perception des jeunes face au mariage et à clarifier les liens existant entre celle-ci et l'expérience maritale des parents (statut parental et conflit). À cette fin, nous avons recueilli des données qualitatives par l'entremise de deux groupes focus. Le premier est composé de sept jeunes dont les parents ont divorcé et le deuxième, de dix jeunes dont les parents sont encore mariés.

Les résultats indiquent que les jeunes veulent toujours se marier mais à la seule condition de rencontrer la ou le partenaire idéal et de s'y sentir prêt. En effet, ces derniers préfèrent retarder leur projet de mariage afin d'acquérir plus de maturité et de réaliser certains de leurs objectifs personnels, notamment en matière

d'éducation et de stabilité financière. Ce qui incite la plupart des jeunes rencontrés à vouloir se marier est un sentiment d'engagement et de permanence vis-à-vis du couple. Les jeunes affirment que ni le conflit parental, ni le divorce de leurs parents ne les influencent dans leur projet. Les jeunes voient ces expériences comme bénéfiques, tout en souhaitant agir différemment de leurs parents. Toutefois, on peut se demander si les jeunes ont des perceptions idéalistes ou romantiques du mariage, d'où l'importance d'entreprendre d'autres recherches qualitatives auprès de plus grands échantillons, afin de mieux comprendre les résultats. De même, il serait enrichissant d'explorer la différence entre ce que les jeunes considèrent comme étant la ou le partenaire idéal en comparaison à une personne avec qui on se sent bien. Il serait également intéressant de développer des programmes qui visent à aider les jeunes à mieux gérer les conflits susceptibles de survenir dans tout couple, car plusieurs participants et participantes n'ont pas eu de modèle parental auquel ils peuvent s'identifier.

Réflexions sur le gouffre entre les jeunes de la rue et l'aide qui leur est destinée... Pourquoi hésite-t-on à leur donner la parole et le pouvoir?

Julie Massé

École de service social, Université d'Ottawa

Les transformations sociales, à l'aube du XXI^e, siècle touchent les jeunes. L'éclatement de la famille et de son réseau relationnel, l'augmentation de la pauvreté, du décrochage scolaire et du chômage parmi les jeunes, la montée de la violence familiale et des problèmes reliés à la drogue et à l'alcool, bouleversent la vie de plusieurs jeunes. Parmi l'ensemble des jeunes en difficulté, un groupe minoritaire, mais sans cesse plus imposant,

cumule les problèmes qui s'inscrivent dans une trajectoire qui les mène à la rue.

L'étude des jeunes de la rue n'est pas chose facile. Plusieurs vocables sont utilisés pour les désigner et il n'y a pas de classifications claires de ces jeunes qui sont loin de former un groupe homogène. Le caractère mouvant de cette population rend aussi son dénombrement très ardu. De plus, la problématique est complexe puisque plusieurs sphères peuvent y jouer un rôle comme la famille, l'école, le système judiciaire, les messages sociaux, la pauvreté, le désinvestissement de l'État face à la protection sociale, etc.

Une revue des écrits sur les jeunes de la rue et notre expérience auprès de ce groupe montrent vite la grande réticence de la part des jeunes de la rue à recourir aux services mis en place pour leur venir en aide. Plusieurs facteurs liés au système de protection de la jeunesse et aux services sociaux en général expliquent l'hésitation des jeunes. Parmi ceux-ci, on retrouve l'effort de contrôle et de normalisation des ressources, la stigmatisation du jeune de la rue ou le manque de reconnaissance de sa socialisation et des acquis que son parcours dans la rue a engendrés. Les services ont beaucoup de difficultés à reconnaître et à respecter l'autonomie du jeune. Certains principes et certaines stratégies sont mis de l'avant pour essayer de redéfinir l'intervention auprès de ce groupe.

L'intervention auprès des jeunes de la rue ne peut pas faire l'économie d'une volonté réelle de s'enquérir du point de vue des jeunes. Ils sont souvent absents des analyses qui les visent. Une prise de parole et de pouvoir par les jeunes de la rue semble être impérative dans la redéfinition des services mis sur pied pour leur venir en aide.

Famille face à l'inadaptation scolaire : perception des parents au Liban

Howayda Matta

École de service social, Université d'Ottawa

La présente recherche explore les perceptions de parents libanais ayant un ou des enfants scolarisés dans des écoles privées au Liban et présentant des manifestations d'inadaptation scolaire.

Une question de départ a motivé cette recherche: dans quelle mesure la famille a-t-elle un pouvoir réel sur la situation scolaire de l'enfant? En quête de réponse à ce questionnement, nous nous sommes orientés vers les parents pour explorer leurs perceptions par rapport au rôle et à la place de la famille dans la problématique de l'inadaptation scolaire. Un guide d'entretien a été élaboré à cette fin, servant à diriger les entrevues menées auprès de ces parents. Des intervenantes sociales en milieu scolaire libanais ont joué le rôle d'intermédiaires pour recruter les participants suivant une méthode de recrutement boule de neige ou par réseau.

Quant à l'analyse des données, elle fait émerger cinq thèmes principaux. Premièrement, le processus scolaire s'est avéré très perturbant pour les parents qui tentent de trouver des explications à un phénomène, l'inadaptation scolaire, qui semble les dépasser. Le deuxième thème a trait à l'évaluation de rôle des différents acteurs concernés par la situation, soit l'enfant, la famille et l'école. Les nombreux investissements des parents, pas toujours couronnés de succès, pour remédier à la situation font l'objet d'un troisième thème, alors que le quatrième thème fait état du vécu des familles participantes à ce moment-là de leur parcours. En dernier lieu, nous rendons compte des perspectives de solutions que les parents n'hésitent pas à envisager en dépit des obstacles et des déceptions.

Finalement, cette recherche, qui révèle l'expérience privée des parents, a permis de dégager quelques pistes de réflexion pour l'intervention sociale en milieu scolaire libanais.

Le syndrome d'alcoolisme fœtal et le déficit d'attention avec hyperactivité : des handicaps invisibles avec un impact évident

Ann-Michelle McNulty

École de service social, Université d'Ottawa

Plusieurs familles vivent des difficultés découlant d'un handicap chez un enfant. Ce mémoire examine deux handicaps qui affectent un nombre important de jeunes, soit le syndrome d'alcoolisme fœtal (SAF) et le déficit d'attention avec hyperactivité (DAH). Afin d'évaluer l'impact de ces troubles sur les enfants, les adolescentes et les adolescents ainsi que sur leur famille, nous avons fait une cueillette de documents à l'aide de banques de données informatisées auprès de Santé Canada et du Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies. Nous avons également eu quelques discussions informelles avec des informateurs clés.

Il apparaît que le SAF et le DAH affectent négativement la qualité de vie personnelle, sociale et scolaire des individus atteints, entraînant, entre autres, du rejet social et de nombreuses difficultés scolaires. De plus, ces handicaps ont un impact négatif sur chacun des membres de la famille et sur les relations qu'elles entretiennent. Par ailleurs, malgré les similarités dans les effets de ces deux handicaps, leurs causes distinctes entraînent quelques différences marquées. En effet, le SAF affecte certains aspects de la vie, tels que la santé physique et mentale, ce que ne fait pas ou peu le DAH, laissant croire ainsi que l'impact du SAF serait plus néfaste. Enfin, en raison notamment du manque de connaissances des professionnelles et des professionnels et des restrictions budgétaires, les interventions et les ressources semblent peu disponibles et peu adaptées aux besoins des gens touchés par le SAF et le DAH.

Davantage d'efforts devraient être consacrés à la formation des gens qui travaillent auprès de ces jeunes et de leur famille et à

la prévention du SAF. Par ailleurs, des recherches subséquentes dans le domaine du service social paraissent nécessaires afin d'accroître les connaissances sur l'impact psychosocial de ces handicaps et sur les façons d'intervenir efficacement. Finalement, le service social devrait se pencher sur quelques questions non résolues. À titre d'exemple, comment réduire la consommation d'alcool pendant la grossesse, sans compromettre le droit des mères de contrôler leur corps? Ou encore, que faire pour les personnes ayant un handicap invisible afin qu'elles soient plus acceptées et aient accès à plus de services adaptés à leurs besoins? Il s'agit de questions difficiles mais essentielles à résoudre si l'on veut améliorer la situation des personnes aux prises avec ces handicaps et de leur famille.

«Finalement, quelqu'un comprend...»

Denise Mehta

École de service social, Université d'Ottawa

Ce mémoire s'intéresse à la satisfaction des participantes aux programmes de jour en santé mentale, en particulier au premier programme d'hospitalisation partielle à ouvrir ses portes au Canada, soit le Programme des soins aigus de jour de l'hôpital général d'Ottawa (PSAJ).

La majorité des évaluations de ces programmes démontrent un haut degré de satisfaction, ce qui nous amène à questionner la validité des résultats. Une comparaison entre les résultats d'une analyse quantitative publiés par des professionnels et ceux obtenus par l'analyse qualitative de certaines questions ouvertes posées aux participantes, démontre que les participantes au PSAJ sont généralement satisfaites des soins reçus. Par contre, la perspective psychiatrique présente des arguments visant à maintenir le programme tandis que la perspective des participantes recommande des changements et des améliorations.

Au-delà de l'évaluation positive des soins, l'analyse de contenu des questions ouvertes démontre, chez les participantes, une position beaucoup plus nuancée que celle résultant du seul comptage obtenu au moyen de questions fermées.

Pour ne plus être à l'«écart». Le processus individuel et collectif de créativité artistique auprès de la jeune génération actuelle

Sophie Ménard

École de service social, Université d'Ottawa

Un nombre important de jeunes âgées entre dix-huit et trente ans se sentent exclus d'une société qui encourage la compétition, l'individualisme et le manque de communication au sein de ses membres. Ces conditions sociales, ajoutées à une pénurie d'emplois, sont autant de raisons pour lesquelles les jeunes ne peuvent se sentir complètement intégrés aux niveaux professionnel, matrimonial, familial et social.

Certes, une aide formelle et traditionnelle peut être utilisée pour tenter de comprendre les problématiques vécues par les jeunes d'aujourd'hui. Cependant, d'autres avenues peuvent aussi être envisagées et s'avérer profitables en intervention. Le processus individuel et collectif de créativité artistique est l'une de ces voies qui est peu exploitée dans le domaine du service social.

Par des observations et la formation d'un groupe de discussion portant sur l'expression de soi au moyen de médiums artistiques, nous avons voulu, dans cette étude, comprendre la situation des jeunes d'aujourd'hui en les invitant à exprimer leurs opinions. Nous avons examiné comment l'art peut être un outil d'épanouissement, d'intégration et de communication auprès de ces derniers.

Cette étude a permis de constater que le processus individuel et collectif de créativité artistique permet l'expression d'émotions positives telles que des sentiments d'épanouissement, de confiance et de satisfaction personnelle. De plus, ce processus permet de favoriser la communication et la sensibilisation dans la société contemporaine. En somme, les médiums artistiques se révèlent comme étant un outil d'intervention efficace auprès des jeunes personnes.

Des services plus accessibles et plus inclusifs. Analyse des données sur l'étude des besoins de la population de Vanier concernant les personnes issues des communautés ethnoculturelles

Annie Mercier

École de service social, Université d'Ottawa

Le Canada renvoie l'image d'un pays accueillant envers les personnes immigrantes. Mais qu'en est-il de la situation réelle de ces personnes, une fois qu'elles se sont installées? Jusqu'à quel point les diverses structures de la société canadienne sont-elles adaptées aux besoins de personnes issues des communautés ethnoculturelles?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons d'abord tracé un portrait des communautés ethnoculturelles à Vanier. Quoique la ville de Vanier compte de nombreuses personnes immigrantes et de minorités visibles, leur accessibilité aux services sociaux semble avoir été très peu étudiée.

L'étude des besoins de la population de Vanier, effectuée par le Centre des services communautaires de Vanier (CSCV), a été le point de départ pour en apprendre davantage sur les besoins en matière de services sociaux des personnes issues des communautés ethnoculturelles. Par le biais d'une recherche comportant

questionnaires, entretiens individuel et de groupe avec des résidentes et des résidents de Vanier, il a été possible d'obtenir un portrait du contexte actuel des services offerts par le CSCV par rapport aux besoins identifiés par les résidentes et les résidents et à ceux identifiés par les intervenantes et les intervenants. Ce mémoire se concentre plus spécifiquement sur l'analyse des données recueillies lors des entretiens de groupes issus de communautés ethnoculturels.

De ces entretiens ont émergé des pistes d'analyse faisant intervenir les obstacles et les aspirations à l'intégration des personnes immigrantes et, plus particulièrement, des femmes immigrantes et de minorités visibles. De même, il en est ressorti des pistes d'actions pour l'intervention auprès de ces personnes, afin de viser une meilleure intégration des personnes immigrantes et des personnes issues des communautés ethnoculturelles au sein de la société vaniéroise.

A.P.P.L.E. (A Post Psychiatric Leisure Experience) : un visage parmi tant d'autres. Un modèle de pratiques d'aide qui s'élaborent «hors les murs» de l'institution pour les psychiatisés

Jacynthe Pitre

École de service social, Université d'Ottawa

La désinstitutionnalisation psychiatrique des dernières décennies a donné lieu à la création de nouvelles expériences dans le milieu social. Ces initiatives émergent d'un contexte socio-politique et critique de la psychiatrie et s'inscrivent dans la vague des mouvements sociaux que nous connaissons (féminisme, écologie, pacifisme, antipsychiatrie). Les personnes psychiatisées s'organisent, dénoncent les abus commis par l'institution psychiatrique et revendiquent leurs droits. Des groupes d'entraide, d'aide

mutuelle et de défense des droits (*advocacy*) des psychiatrisés naissent en Ontario comme ailleurs au Canada.

Nous constatons cependant que ces groupes sont peu connus des milieux d'intervention où l'on a plutôt tendance à dire que le communautaire ne fait rien. Et pourtant, les quelques écrits sur la situation ontarienne démontrent qu'il y a bien là matière à réfléchir, à documenter, qui pourrait servir d'inspiration pour les pratiques et les politiques en santé mentale dans les restructurations en cours.

L'objectif principal de ce mémoire est de faire une monographie d'une ressource communautaire de la région d'Ottawa-Carleton afin de reconnaître ce qui se fait hors de l'institution. Ce faisant, nous cherchons à connaître et faire connaître ce qui s'invente au jour le jour, par et avec des gens psychiatrisés.

L'intervention de groupe : un moyen efficace de prévenir l'épuisement professionnel

Sonia Pouliot

École de service social, Université d'Ottawa

Cette recherche exploratoire décrit et évalue la mise sur pied et le déroulement d'un groupe de soutien et de prévention de l'épuisement professionnel en milieu de travail. Notre projet pilote s'est déroulé entre janvier et mai 1999 et six personnes ont participé aux huit rencontres de groupe. Nous avons tenté de vérifier dans quelle mesure et de quelle façon les symptômes d'épuisement professionnel ressentis par les membres évoluaient suite à leur participation au groupe. Nous avons également exploré l'apport possible du groupe dans les changements. Pour cela, nous avons utilisé l'observation participante et l'étude sur système unique. Nous nous sommes servis de deux instruments de mesure soit, premièrement, une échelle de mesure des symptômes d'épuisement professionnel administrée à la première et à la dernière rencontre

de groupe et deuxièmement, d'un questionnaire d'auto évaluation rempli par les participants à la fin du groupe. Les résultats démontrent que tous les membres ont connu une diminution de plusieurs des symptômes physiques, psychologiques et comportementaux d'épuisement professionnel. Les symptômes physiques sont ceux qui ont enregistré la diminution la plus significative. Selon les personnes ayant participé au groupe, l'échange entre les membres et le programme d'activités sont les aspects du groupe qui ont le plus aidé à l'atteinte de leurs objectifs personnels. Nous croyons que l'utilisation du modèle de réciprocité a influencé les résultats, en favorisant la communication et le développement de l'aide mutuelle entre les membres. De plus, la composition du groupe semble avoir eu un impact sur le modèle d'intervention utilisé, sur le niveau de prévention et sur le développement de l'aide mutuelle dans le groupe. Devant ces résultats positifs, nous espérons que d'autres chercheurs et chercheuses approfondiront l'utilisation de l'intervention de groupe comme moyen de prévenir l'épuisement professionnel.

Réponses d'aide institutionnelles pour les femmes ayant vécu de la violence conjugale et ayant abusé de substances toxiques : étude exploratoire pour les femmes de la région de Stormont, Dundas et Glengarry

Francine Rivette

École de service social, Université d'Ottawa

Cette recherche de type exploratoire traite de la violence faite aux femmes selon une perspective féministe. Dans un premier temps, nous abordons la problématique de la violence conjugale en présentant l'ampleur du phénomène et ses conséquences sérieuses dans la vie des femmes. Nous exposons la gravité des

actes de violence conjugale que les femmes subissent tout en cherchant à saisir le « caractère secret » de ce phénomène social.

Dans un deuxième temps, nous soutenons que les femmes violentées qui consomment de façon abusive des substances toxiques le font pour se soustraire au sentiment d'impuissance lié à cette oppression sociale. Alors que l'abus de substances toxiques engendre l'illusion d'être en situation de contrôle, les femmes violentées et consommatrices vivent les effets d'une « victimisation » sociale. Les structures sociales qui dans leur discours maintiennent des valeurs traditionnelles patriarcales, contribuent du même coup à entretenir l'oppression féminine. Nous explorons ainsi les réponses d'aide institutionnelles de certains organismes dans la région de Stormont, Dundas et Glengarry offrant un service pour les femmes ayant vécu de la violence conjugale et consommant des substances toxiques.

L'analyse du discours des représentantes et des représentants d'organismes suscite des questions. On note, entre autres, que les organismes n'abordent pas nécessairement les liens possibles entre ces deux problématiques. Notre conclusion met l'accent sur l'importance de la concertation et du développement de partenariats entre les organismes afin de permettre le dépistage et de faciliter la démarche personnelle des femmes violentées et consommatrices de substances toxiques.

Un regard sur les dimensions sociales de la ménopause

Elda Savoie

École de service social, Université d'Ottawa

Le présent mémoire veut jeter un regard sur une période de la vie des femmes, la ménopause. Ce regard porte non pas sur les conséquences physiologiques de la ménopause, comme cela se fait trop souvent, mais plutôt sur l'aspect social de la ménopause.

Nous commençons donc par étudier les discours produits sur la ménopause, depuis l'époque victorienne jusqu'à nos jours. Nous examinons ensuite les courants de pensée biomédical, socioculturel et féministe qui se sont penchés sur le phénomène de la ménopause.

Pour terminer, nous examinons les pistes que propose l'intervention féministe qui, à notre avis, offre un cadre de pratique permettant de mieux comprendre la réalité des femmes ménopausées.

Le suicide chez les jeunes : comprendre pour mieux intervenir

Marie-Andrée Soucy

École de service social, Université d'Ottawa

La problématique du suicide suscite de nombreuses préoccupations. La première partie de ce mémoire présente le suicide selon une perspective historique. Au fil des siècles, les raisons motivant l'acte suicidaire ont changé. Si dans l'Antiquité, le suicide était considéré comme un soulagement des conditions de vie pitoyables, au Moyen Âge, il était plutôt perçu comme une tentation diabolique ou un acte de folie. Pendant la Renaissance et le siècle des Lumières, le suicide était expliqué par des motifs comme la maladie, la souffrance physique, le chagrin d'amour, l'isolement face aux problèmes, les angoisses et les inquiétudes, l'oisiveté, la mélancolie, les conditions sociales, économiques et politiques difficiles, etc. Avec l'arrivée de nouvelles sciences, les explications entourant l'acte suicidaire vont peu à peu se transformer. On tente alors d'expliquer le phénomène par la biologie de l'individu, sa personnalité, son comportement, son environnement immédiat, sa culture, son milieu social. Les gestes suicidaires des individus sont désormais analysés dans leur contexte social. On voit alors apparaître des études comparatives entre les

sexes et au niveau des provinces et des régions, par exemple. Par ailleurs, on constate que les jeunes sont un groupe particulièrement à risque et qu'ils ont un taux de suicide élevé.

La dernière partie du mémoire est consacré au développement d'une approche qui permet de voir le suicide sous un autre angle, selon une perspective plus globale qui tient compte de la multiplicité et de la complexité de la problématique. Cette approche holistique tente d'englober le phénomène dans sa totalité, aidant à comprendre, à expliquer et même à intervenir différemment auprès de personnes suicidaires.

L'aide au suicide : un enjeu pour le service social

Monique Thibodeau

École de service social, Université d'Ottawa

Nous vivons au sein d'une société valorisant à la fois la jeunesse et la santé, cherchant à éloigner la maladie, la vieillesse et la mort. Ces valeurs sociales ont poussé un grand nombre de chercheurs à découvrir des techniques médicales pouvant prolonger la vie, dont l'effet pervers de cette quête est l'acharnement thérapeutique.

Nous sommes présentement témoins d'un courant de pensée cherchant à mettre en lumière les limites de la médecine et à modifier les lois actuelles afin de décriminaliser les gestes d'aide au suicide. Ce mémoire théorique documentaire cherche à analyser un certain nombre d'aspects reliés à la problématique de l'aide au suicide au Canada. L'étude de cette problématique s'avère importante, car les travailleurs sociaux œuvrant dans les hôpitaux, les centres communautaires, les institutions de soins de longue durée et les services de soins à domicile peuvent côtoyer des individus voulant recevoir une aide au suicide. Plus précisément, ce mémoire cherche à répondre à la question de recherche suivante: «Quelle est la place des travailleurs sociaux dans la problématique de l'aide au suicide?» Les éléments suivants sont

analysés : l'état du débat actuel au Canada sur la légalisation de l'aide au suicide, les problématiques de la maladie dégénérative et de la souffrance, les liens existant entre la problématique de l'aide au suicide et le domaine du service social.

Ce mémoire nous a permis de reconnaître que les travailleurs sociaux peuvent entreprendre des démarches favorisant le bien-être des patients atteints d'une maladie dégénérative qui sont à la recherche d'une aide au suicide et ce, en témoignant de la souffrance qui accompagne la maladie, en participant aux débats et à la modification des politiques entourant l'aide au suicide et en visant l'amélioration de la qualité de la vie des individus voulant mourir. La problématique de l'aide au suicide est vaste et complexe. Il reste encore maints éléments à explorer afin de comprendre l'ensemble des impacts de ces gestes au sein de notre société.